

4 questions à Karim Bschrir et Isabelle Wienand

« Fermer les yeux sur le passé reviendrait à se priver d'une perspective fondamentale »

Interview : Christian Weibel



Karim Bschrir est directeur de la Commission d'éthique de l'Université de Saint-Gall, où il dirige également le Bureau d'intégrité. Il enseigne et mène ses recherches en philosophie générale des sciences et en histoire de la philosophie des sciences, en s'intéressant à la pratique scientifique et à ses dimensions normatives.



Isabelle Wienand est directrice de la Commission d'éthique de la recherche de l'Université de Bâle. Philosophe et germaniste de formation, elle a enseigné et mené ses recherches en philosophie morale moderne à Fribourg, à Nimègue (Pays-Bas) et à Lausanne, avant de se spécialiser à Bâle dans l'éthique médicale et de la recherche.

Christian Weibel : Quelles évolutions récentes marquent, selon vous, l'éthique de la recherche en Suisse en dehors du cadre légal ?

Karim Bschrir : Aujourd'hui, les chercheurs et chercheuses ont davantage la responsabilité de réfléchir aux dimensions éthiques de leurs travaux. Le Code d'intégrité scientifique, publié en 2021 par les Académies suisses des sciences, stipule que les scientifiques ont l'obligation d'identifier et de prendre en considération, en amont, les dommages potentiels et les risques liés à leur recherche, ainsi que de respecter les mesures de précaution nécessaires. Le principal défi consiste à les soutenir dans l'exercice de cette responsabilité. Les développements rapides des technologies numériques et de la recherche fondée sur les données en particulier soulèvent de nouvelles questions éthiques.

Isabelle Wienand : Depuis une dizaine d'années, la question de la responsabilité de la recherche non médicale constitue un terrain fertile pour la réflexion et l'action dans le paysage académique suisse. Elle se manifeste à plusieurs niveaux : individuel, à travers la formation des chercheurs et chercheuses en éthique de la recherche et intégrité scientifique ; institutionnel, via la création des commissions d'éthique dans les hautes écoles ; légal, par la législation sur la protection des données ; et socio-politique, notamment en matière de formation, de recherche et d'innovation. Cette prise de conscience est en soi réjouissante. Néanmoins, il convient de veiller à ce que l'éthique de la recherche demeure une réflexion individuelle, constructive et contextuelle, et non une simple charge administrative supplémentaire.

Cette année, vous avez lancé le Réseau suisse d'éthique de la recherche (RSER), soutenu par les Académies suisses des sciences et placé sous l'égide de l'ASSH.

Quels objectifs poursuit-il et quelles fonctions devrait-il remplir pour soutenir les scientifiques ?

Karim Bschrir : Notre objectif initial était de créer une plateforme d'échange entre les personnes des hautes écoles suisses travaillant sur les questions d'éthique de la recherche. L'accent est mis sur des aspects pratiques tels que l'organisation des commissions d'éthique universitaires ou l'élaboration de standards pour les procédures d'évaluation éthique, la documentation des demandes et l'information destinée aux chercheuses et chercheurs. J'espère toutefois que ces échanges évolueront, à moyen terme, au-delà de ces questions administratives, vers des discussions plus fondamentales sur l'éthique de la recherche et la responsabilité sociale de la science.

Isabelle Wienand : Le Réseau vise à harmoniser les standards, directives et recommandations pour la recherche non réglementée par la loi relative à la recherche sur l'être humain. Il s'efforce de coordonner l'échange entre les différentes commissions d'éthique de la recherche des hautes écoles suisses et les différents acteurs de la recherche en Suisse et à l'étranger. Le RSER promeut également le débat entre les commissions et le grand public. Il s'inspire en partie de la structure existante de Swissethics, l'association faitière d'utilité publique dont le rôle est de coordonner les sept commissions d'éthique de la recherche en Suisse.

Observez-vous un besoin accru de formation ou de sensibilisation à l'éthique de la recherche au sein des hautes écoles ?

Isabelle Wienand : Sans aucun doute. Les commissions d'éthique sont de plus en plus sollicitées par la communauté scientifique. La formation en éthique de la recherche se révèle à la fois spécifique et urgente : spécifique, car les méthodes de recherche propres à chaque discipline

scientifique doivent être prises en compte dans l'évaluation éthique du projet, et urgente, parce que les outils de l'intelligence artificielle utilisés dans le traitement des données peuvent, s'ils ne sont ni sélectionnés selon des critères stricts ni maîtrisés, occasionner des erreurs d'analyse fâcheuses et des manquements graves en matière de protection des participant-e-s et de leurs données personnelles.

Karim Bschor : La formation académique est aujourd'hui fortement spécialisée. Les chercheuses et chercheurs ont acquis les compétences nécessaires pour appliquer des méthodes spécifiques à de nouveaux problèmes afin de contribuer de manière innovante à la recherche dans leur discipline. L'intégration de la pratique scientifique dans un contexte éthique, ou la réflexion sur l'usage responsable du savoir scientifique et des nouvelles technologies dans différents contextes sociétaux, ne fait généralement pas partie du cœur de la formation scientifique. Tous les scientifiques n'ont pas à être des spécialistes en éthique. Il est toutefois essentiel qu'ils comprennent que leurs pratiques et résultats s'inscrivent dans un cadre normatif, dont la compréhension exige d'autres approches et méthodes que la seule production de savoir empirique ou de nouvelles technologies.

Quel est l'apport spécifique des sciences humaines et sociales à la réflexion sur l'éthique de la recherche ?

Isabelle Wienand : À mon sens, les sciences humaines et sociales contribuent de manière cruciale – mais non exclusivement – à la réflexion sur l'éthique de la recherche pour au moins trois raisons. La première est d'ordre historique : la philosophie pratique de l'Antiquité pose les fondements de l'éthique de l'agir : comment faudrait-il vivre une vie proprement humaine ? Quelle sont les critères d'une action moralement bonne ? Ces questions continuent d'occuper nos réflexions, *a fortiori* dans le domaine de l'activité scientifique. La deuxième est d'ordre axiologique : les sciences humaines et sociales établissent et réfléchissent aux principes et aux valeurs fondamentales, telles que la liberté et la dignité, qui sous-tendent, expliquent et protègent les humains. La troisième raison est d'ordre critique et culturelle : les sciences humaines et sociales nous éclairent sur la variété et la complexité des actions humaines. Ainsi, la conformité éthique d'un projet de recherche en Suisse et en Afghanistan ne

s'établira probablement pas selon les mêmes critères. De même, la protection des participant-e-s demeure un enjeu, même après la signature du formulaire de consentement éclairé. L'éthique de la recherche doit continuer à guider nos réflexions.

Karim Bschor : Tout est dit, mais rappelons que réfléchir aux normes de la pratique scientifique relève des sciences humaines et sociales. Leur rôle dans l'éthique de la recherche est, aujourd'hui, plus crucial que jamais.

Agenda

21. November 2025

Bern (Deutsch und Französisch)

Open Science in History: Jahrestagung von Infoclo.ch

Wie teilt man Daten, Methoden und Forschungstools? Das Schweizer Fachportal für die Geschichtswissenschaften Infoclo.ch beleuchtet die Vorläufer von Open Science und bietet Raum, um über die Herausforderungen der Demokratisierung von Wissen zu diskutieren.

www.infoclo.ch

26 novembre 2025

Berne (en français, allemand et anglais)

Sustainability Science Forum 2025

Que faut-il pour parvenir à une société à zéro émission nette ? L'ASSH est partenaire du Sustainability Science Forum 2025 de l'Académie suisse des sciences naturelles (SCNAT).

<https://sustainability-science-forum.ch>

28. November 2025

Mühleberg (Deutsch)

Heimspiel mit Rahel Freiburghaus

Das Projekt «Heimspiel» macht Forschung fern der grossen Zentren erlebbar. Politologin Rahel Freiburghaus über die Schweizer Demokratie und ihren beruflichen Werdegang.

www.science-et-cite.ch/agenda

→ **Zur vollständigen Agenda**



www.sagw.ch/agenda

→ **Vers l'agenda complet**



sagw.ch/fr/assh/actualites/agenda